Campagne 1914 – 1918 - Historique du 32e Régiment de Dragons
Imprimerie Berger-Levrault – Paris
Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Titre : **32e DRAGONS** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Cavalerie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : http://gallica.bnf.fr. **Droits : domaine public** **Transcription intégrale**
Référence : Imprimerie Berger-Levrault – Paris	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2014**

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

HISTORIQUE

DU

32e Régiment de Dragons

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT

PARIS-NANCY-STRASBOURG

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

SOMMAIRE

Citation du Régiment à l'Ordre de l'Armée et Citation de la 1re D. C. en **mars 1918**.

Historique du 32e Dragons : La Belgique et la Marne. — Péronne - La course à la mer. — 1915-1916 - Les secteurs occupés par le 32e Dragons - Recul allemand de 1917 - Le secteur de Coucy. — 1918 - L'offensive de mars - Rollot. — Offensive de mai - Forzy-Vandières. — L'offensive de juillet - Tincourt. — La débâcle allemande - L'entrée en Lorraine.

Encadrement du régiment le 2 août 1914 et le 2 août 1919.

Officiers, sous-officiers, brigadiers et cavaliers morts au Champ d'Honneur.

Officiers, sous-officiers, brigadiers et cavaliers blessés à l'ennemi.

Liste des décorés de la Légion d'Honneur et de la Médaille Militaire au 32e Dragons pendant la guerre.

Liste des cités à l'Ordre de l'Armée, du Corps de Cavalerie, de la Division, de la Brigade, du Régiment.

Ancêtrama

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Victoires inscrites à l'Étendard du 32e Dragons

LÉRIDA = COL d'ORDAL = SAGONTE

Péronne = Fournes

Rollot - Tincourt = Vaudières

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

CITATIONS

Obtenues par le Régiment

_____

*Extrait de l'Ordre du G. Q. G. n° 16846 « D » du **28 avril 1919**.*

Le Maréchal de France, Commandant en Chef les Armées Françaises de l'Est, cite à l'Ordre de l'Armée :

LE 32e RÉGIMENT DE DRAGONS

« Régiment animé d'une ardeur offensive et d'un esprit de sacrifice dont il a donné les premières preuves dès le début de la guerre, particulièrement en réoccupant Péronne le 15 septembre et en attaquant Furnes le 18 octobre. Dans la campagne de 1918, jeté brusquement en pleine bataille, à la fin de mars, a largement contribué par sa vigoureuse résistance à retarder, puis à arrêter l'ennemi d'abord en avant de Noyon, puis du 26 au 31 mars, entre Beuvraignes et Rollot. S'est particulièrement fait remarquer par sa ténacité au bois de Trottes, à l'est de Vandières où il a tenu tête, les 1er et 2 juin 1918, à trois violentes attaques ennemies, ne perdant pas un pouce de terrain, sur un point spécialement visé par l'ennemi et dont la conservation avait une importance capitale. A renouvelé les preuves de son énergie et de son dévouement, du 15 au 19 juillet, à Tincourt et Venteuil, en prenant une large part à la résistance qui permit d'arrêter l'attaque ennemie sur Épernay. »

Le Maréchal Commandant les Armées de l'Est.

Signé : **PÉTAIN**.

*Extrait de l'Ordre Général n° 413, du **1er avril 1918**.*

Le général **ROBILLOT**, commandant le 2e C. C., cite à l'Ordre du 2e Corps de Cavalerie :

La 1re Division de Cavalerie, sous les ordres du général de **RASCAS**.

« Lancée dans la bataille en pleine crise, a continué à combattre jour et nuit et sans trêve, du 24 au 31 mars, donnant un magnifique exemple de ténacité, d'endurance et d'esprit de sacrifice, luttant pied à pied contre des forces ennemies très supérieures, satisfaisant à toutes les exigences de la situation et procurant au commandement le temps nécessaire pour la mise à exécution de ses plans. »

Le Général de Division, Commandant le 2e C. C.

Signé : **ROBILLOT**.

~~~~~~~~~~~~~~~
~~~~~~~~~~~~~~~

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

HISTORIQUE

DU

32e RÉGIMENT de DRAGONS

~~~~~~~~~~~~~~~

Le 14 juillet 1914, une journée radieuse fêtait la France. Les étendards déployés frémissaient orgueilleux au front des régiments de Versailles. Une foule innombrable venue à Longchamp pour y vibrer d'enthousiasme acclamait l'armée. Les baisers des femmes allaient aux trois couleurs immortelles. Fiers et joyeux, les Dragons chaussaient leurs étriers pour la charge. Les flammes de lance voltigeaient comme des panaches. Les trompettes sonnaient. Le galop de trois mille chevaux martelait le sol. Dans une auréole de soleil et d'acier, grandis sur leurs selles, les chefs, du salut de leurs sabres, offraient au Pays l'élite de son Armée. Et ce salut, c'était le serment de savoir combattre et de savoir mourir.

Mais le ciel s'assombrissait. L'armée prête fourbissait ses armes. Les cavaliers appointaient leurs lances. Sur le plateau de Satory le général **CORVISART** haranguait ses dragons : Dignes de leur renom et de leur passé, plus braves que les plus braves, ils égaleraient leurs anciens. Leur galop furieux ne laisserait en arrière « Que la traînée sanglante des crinières folles ».

Et l'orage éclatait ; alertée dès le 31 juillet, la brigade **CORVISART** devançait l'heure de la mobilisation. Couverte de fleurs par une foule émue et confiante, les plus beaux escadrons partaient pour la frontière. Plus d'une sacoche cachait les traditionnels gants blancs pour la charge !

La Belgique et la Marne. — Commandé par le colonel **de BOISSIEU**, le 32e dragons fut rattaché dès les premiers jours d'août au 1er corps de cavalerie. Sous les ordres du général SORDET, les masses de cavalerie devaient couvrir les armées françaises volant au secours de la Belgique dont la neutralité venait d'être violée. Elles pousseraient des reconnaissances hardies jusqu'au cœur des forces ennemies et chercheraient, en toute occasion, à détruire la cavalerie adverse.

Les patrouilles du 32e dragons ne tardèrent pas à faire preuve des plus belles qualités de perçant et de mordant. Dès le 8 août, à Fraiture, les pelotons, **GONSE** et **de CAILLEUX**, poursuivent un escadron de dragons allemands. Aucun ennemi ne s'échappe.

Le 13 août, dans des circonstances particulièrement difficiles, l'escadron de DRUVAL est envoyé en découverte sur Saint-Hubert**.** Il s'agit de traverser une région boisée et sillonnée par les avant-gardes ennemies. Commandée par l'aspirant **GLORIA**, une patrouille est en pointe. Elle précède la colonne à 2 km. sur son axe de marche. En un point où doit passer l'escadron, l'ennemi a tendu une embuscade. La patrouille y est cernée et se fraye un passage à coups de sabre. Mais il faut à tout prix prévenir les camarades qui vont passer là. L'aspirant désigne le cavalier **MARSOLLIER** : « ***MARSOLLIER as-tu peur ? — Oui, mais j'irai quand même*** ». Et, sans hésiter, **MARSOLLIER** part au galop, passe entre les détachements ennemis et prévient l'escadron.
~~~~~~~~~~~~~~~

Cependant le peloton **LONGUEMAR** est attaqué par un peloton de cyclistes allemands. Grâce aux habiles dispositions prises, il ne perd que quelques hommes et peut rapporter les renseignements les plus précieux.

Du 14 au 16 août, c'est à l'escadron **MAZELINE** de marcher. Il reçoit une mission des plus périlleuses.

Bousculant les avant-postes ennemis, il poussera ses reconnaissances jusqu'à Marche pour y prendre le contact des gros.

Un faible détachement, très brillamment conduit par le lieutenant **de PADIRAC**, rencontre un peloton de dragons de la garde. Il l'aborde. Contrairement à leur habitude, les Boches acceptent le combat. Ils ne connaissent pas les lanciers français ; il y a choc, mêlée et poursuite. Du peloton **de PADIRAC**, seul le brigadier **MANCEAU** est blessé d'un coup de pointe. Mais il a eu la satisfaction de traverser de sa lance celui qui l'avait attaqué. Parmi les cavaliers ennemis, deux ou trois seulement peuvent s'enfuir en jetant leurs armes.

Le gros de l'escadron qui, de près, soutient ses reconnaissances, se trouve lui-même aux prises avec un ennemi très supérieur en nombre. Malgré ses pertes et la disparition du lieutenant **MAHOT**, grièvement blessé, il communique en temps utile d'importants renseignements au corps de cavalerie et à l'infanterie qui commence à arriver dans la région.

Des forces ennemies arrivent en masse du Nord et de l'Est, une grande bataille va se livrer.

Le 18 août, dans une manœuvre offensive sur Perwez le 32e dragons perd 26 hommes et un officier. Sérieusement accroché le 19 à Gembloux, il perd encore un officier et 28 hommes.

Mais à Charleroi, nos armées ont dû se replier sur l'ordre du général JOFFRE pour éviter l'enveloppement de notre aile gauche. Avec la retraite commencent de dures journées, mais le moral et la confiance restent entiers.

Après la défense des ponts de la Sambre, les cœurs sont serrés, lorsque le 24 août le régiment quitte le sol Belge et repasse la frontière. Cependant, malgré la fatigue et le manque absolu de sommeil, le moral de la troupe reste superbe. Combattant à Bapaume, à Péronne en liaison avec l'armée **d'AMADE**, à Saint-Christ, sur la Somme, le 32e dragons fournit, le 29 août, un escadron de marche à la Division provisoire.

Cet escadron, commandé par le capitaine **de BRANCION**, est, dès le premier jour, à l'avant-garde. Il se heurte, **à** hauteur de Roye aux colonnes **von KLUCK** et recueille d'importants renseignements sur leur marche. En liaison avec l'escadron du 27e dragons et sous les ordres du commandant **HUET**, il combat le 2 septembre à Verberie où, d'après **ILANOTAUX**, la division provisoire interdit à la cavalerie **MARWITZ** le raid projeté sur Paris.

Le lendemain le détachement du 32e dragons prendra part à la bataille de Senlis. Puis, accroché aux pentes de la colline de Dammartin, il assistera au défilé vers l'Est des colonnes allemandes longeant les lisières de la forêt de Ermenonville pour aller prendre leur place dans la grande bataille. Le plus rapidement possible, il gagnera lui-même les rives de la Marne pour être à Penchard au côté de la division Marocaine et, sur l'Ourcq, en liaison avec la division **de LARTIGUE** du 4e corps.

Bataille de l'Ourcq. — Cependant le gros du régiment, qui, depuis le 29 août, a eu quelques jours de répit, est replacé dès le 7 septembre avec la 1re D. C. à la gauche de la 6e armée. Il manœuvre le **7**

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

et le 8 dans la région de Levignen et de Nanteuil. Le 9, engagé à Baron, le 3e escadron subit des pertes cruelles tandis qu'une reconnaissance téméraire, conduite par le lieutenant **de PADIRAC,** se glisse, en quête de renseignements, entre les forêts de Compiègne et de Villers-Cotterets.

L'on commence dès ce jour à se rendre compte du désordre qui règne parmi les troupes de **von KLUCK**. L'interminable file des taxis de Paris, entrevue sur les grandes routes a jeté une note imprévue sur le champ de bataille. Les renforts d'infanterie envoyés à **MAUNOURY** par l'initiative de **GALLIÉNI** ont fait décidément pencher la balance de la fortune. En perdant la partie, le Boche a perdu son prestige.

Péronne - La course à la mer. — A marches forcées, et aussi rapidement que le lui permet l'état de ses chevaux, le 32e dragons remonte vers le nord, il s'agit de menacer les derrières de l'ennemi et de couper ses communications. C'est une belle mission de cavalerie à laquelle chacun s'emploiera de tout cœur.

L'escadron détaché à la division provisoire a rejoint le régiment et c'est avec bonheur que tous les éléments du 32e se retrouvent le 14 septembre dans la plaine de Roye sous les ordres du colonel **de BOISSIEU**. Elles sont oubliées, déjà, les heures angoissantes vécues ces derniers jours d'août dans cette même plaine... Le bivouac à minuit de toute une division talonnée et épuisée, le départ des escadrons de marche, la retraite...

Le 14 septembre, le 4e escadron dont le lieutenant **GONSE** a le commandement, part en découverte. Dans une embuscade hardie et très réussie, il détruit presque complètement **à Harbonnières** un escadron du 19e dragons allemands. Il fait plusieurs prisonniers et capture un certain nombre de chevaux.

Le même jour, vers 17 heures, un groupement commandé par le commandant **BUCANT**, comprenant le groupe cycliste et l'escadron **THOMAS**, se porte dans la direction de Vermandovillers, Fay et Frise-sur-Somme avec mission de nettoyer la région comprise entre Rosières, Bray-surSomme, la Somme et la route nationale de Péronne.

Le commandant **BUCANT** accomplit sa mission et capture dès le soir à Frise deux prisonniers qui trahissent le désarroi des troupes allemandes de la région. Le **15**, dès l'aube, avec l'escadron **THOMAS**, il marche sur Péronne. L'escadron **BRANCION** occupe les ponts de Bray-sur-Somme, le reste du régiment en tête de la division est en réserve et doit, dès que les passages de la Somme seront reconnus et enlevés faire l'avant-garde de la division en direction de Roisel, où l'on essayera de faire une destruction de voie ferrée sur les derrières de l'ennemi.

Le capitaine pousse hardiment par la rive sud de la Somme dans la direction de la ville. Il voit sur la rive nord des colonnes ennemies qui, craignant de laisser couper leur ligne de retraite, s'enfuient précipitamment. Au galop, le peloton **MARTIN**, un magnifique peloton d'avant-garde, arrive à l'entrée de Péronne. Il est reçu par une vive fusillade, mais les cavaliers sont pleins d'enthousiasme et foncent de l'avant sans s'occuper du danger. Les Boches s'enfuient, serrés de près par le gros de l'escadron ; le peloton **MARTIN** traverse la ville. Quelques coups de feu partent des fenêtres et tuent des chevaux, mais l'ennemi surpris ne peut se ressaisir. Les sorties sud et nord de Péronne sont occupées et des barricades bien gardées assurent la conquête du point d'appui. Quelques petits groupes réfugiés sur les hauteurs qui dominent la ville à l'est, tentent de réagir, mais une fusillade nourrie leur enlève toute velléité de contre-attaquer.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Il est juste de citer ici un acte de courage entre bien d'autres. Éclaireur de pointe d'une patrouille, le cavalier **POILPOT** arrive près d'une barricade occupée par l'ennemi. Son cheval est tué sous lui, ses camarades hésitent, il se dégage et, seul, armé de sa carabine, il court à l'ennemi ; entraînés par cet exemple, les cavaliers restés à cheval mettent en fuite ceux des Boches qu'ils ne font pas prisonniers.

Cependant, le commandant **BUCANT** est arrivé vers midi à Péronne ; au milieu de l'émotion indescriptible des habitants et des hommes, il fait hisser un drapeau tricolore à la mairie, sonner à l'Étendard et rendre les honneurs.

Dans la ville que nettoient aussitôt les troupes de renfort dont les chasseurs cyclistes, il est fait un butin considérable. De nombreux prisonniers dont plusieurs officiers tombent entre nos mains. Une ambulance divisionnaire pleine de blessés et tout son personnel, un dépôt très important d'armes et de munitions, des papiers intéressants, les chevaux d'une section de ravitaillement, sont les prises de la matinée. En outre, plus d'une cinquantaine de blessés français hospitalisés **à Péronne** sont délivrés.

Or, le régiment qui est à l'avant-garde de la division, rejoint bientôt son escadron de découverte ; il dépasse Péronne et atteint Roisel où vers 17 heures peut s'opérer la destruction projetée.

Des félicitations furent adressées au 32e dragons par le général **BRIDOUX** qui avait depuis quelques jours le commandement du 1er C. C.. Et le fait d'armes de **Péronne** se trouve mentionné dans la magnifique citation qui vaut la croix de guerre à l'étendard du régiment.

Aussi hardiment conçue que brillamment exécutée, cette opération fut grosse de conséquences. Les passages de la Somme étaient solidement tenus. De nombreux éléments ennemis restés en arrière étaient coupés de leur gros. Péronne était un point d'appui indispensable et, partant de cette base, le corps de cavalerie pouvait entreprendre les manœuvres du Catelet et de Saint-Quentin.

Ces manœuvres permirent au général **BRIDOUX** d'accomplir sa mission et de semer la panique à l'arrière du front ennemi. Qui ne se rappelle les nombreux prisonniers faits dans cette région et en particulier ces téléphonistes capturés sur la grande route de Cambrai à Saint-Quentin, alors qu'ils réparaient tranquillement les lignes reliant deux Q. G.. Qui ne se souvient des convois ennemis flambant en pleine campagne et de la marche sur Saint-Quentin qui, si elle ne fut pas suivie de la prise de la ville, inquiéta du moins très sérieusement l'ennemi.

Le général **BRIDOUX** fut tué le 17 septembre. Avec sa mort prématurée, finissait pour le corps de cavalerie une période qui n'avait pas été exempte de gloire. Les circonstances dans lesquelles le général **BUISSON** prenait sa succession étaient particulièrement difficiles. L'ennemi en effet avait compris le danger qu'il courait en laissant des troupes, si faibles fussent-elles, opérer sur ses derrières. A marches forcées, il envoyait dans la région de Péronne et de Saint-Quentin, pour garder son aile droite, de nombreux régiments retirés d'autres points du front. Les manœuvres de la cavalerie avaient amorcé la longue série de combats habituellement désignés sous le nom de « course à la mer ».

Dans ces combats, le 32e dragons est digne, à pied, de la réputation qu'il s'est acquise à cheval.

Le 23 septembre, ce sont les engagements de Cartigny et de Doingt. Le 25, c'est à Curlu que le peloton **CHAPUIS**, à l'avant-garde, se heurte à l'infanterie allemande. Du 26 au 29, ce sont les combats et reconnaissances de Bapaume, Crevillers, Courcelle-le-Comte, Croisilles et Écoust. Le 1er octobre, c'est la défense des ponts de Corbehem, aux abords de Douai. Le 2, les combats de

Petit-Vitry et Izel-lès-Équerchins, où le sous-lieutenant **DELAHAYE** tombe mortellement blessé. Du 5 au 7 octobre, les engagements de Givenchy, Mont-Saint-Éloi et Notre-Dame-de-Lorrette, où le 32e soutient les attaques du 27e dragons. Enfin, après la défense de Violaines, c'est le combat de Fromelles où, sous les ordres du commandant **DAGONNET**, qui vient d'arriver au régiment, le 32e fait l'admiration des troupes d'élite à côté desquelles il est engagé.

A 10 heures, sous un feu des plus violents, le régiment, pied à terre, se porte à l'attaque de Fournes, en liaison avec le 54e bataillon de chasseurs alpins. Il progresse lentement et parvient à atteindre la côte 32 en avant des chasseurs.

Une contre-attaque vers 13 heures fait osciller sa ligne. Mais il se reporte en avant et résiste avec la dernière énergie à un violent assaut de l'ennemi. Malgré les pertes subies, il conserve ses positions jusqu'au soir pour reprendre l'offensive le lendemain.

Bien qu'elle n'ait pas permis au régiment de s'emparer de très fortes organisations de l'ennemi, l'attaque de Fournes, brillamment exécutée, ne fut pas inutile. Le 32e a courageusement rempli la mission qui lui était assignée et a atteint le but que s'était proposé le commandement en faisant attaquer la cavalerie. Ni à Fromelles le 18, ni le 19 à la Voirie, l'ennemi ne put entamer nos lignes de défense, convaincu qu'il avait devant lui non le léger rideau qui existait réellement, mais une troupe résolue et de valeur.

Le régiment fut relevé le 23 octobre par des troupes hindoues sur le ruisseau des Loges, où le front resta stabilisé pendant 4 ans.

Les pertes du 32e depuis le mois d'août avaient été de 120 hommes et de 6 officiers. Par suite de ces pertes et de la disparition de très nombreux chevaux tombés épuisés, le régiment se trouvait réduit à moins de 50 sabres par escadron.

1915-1916. Les Secteurs occupés par le 32e régiment de Dragons. — Le 25 octobre 1914, le régiment qui depuis août n'avait pas eu un jour de repos, était envoyé dans des cantonnements de « rafraîchissement » où il devait reconstituer ses escadrons à l'effectif de guerre.

Le colonel **de BOISSIEU**, placé à la tête de la 4e brigade légère, passait son commandement au commandant **DAGONNET**. Sous les ordres de ce chef, le régiment travaillait avec ardeur en vue de préparer de nouvelles actions. Les moindres détails de l'équipement et du harnachement étaient revus et adaptés aux nouvelles nécessités de la guerre. Les chevaux, dont la plupart portaient de profondes blessures étaient l'objet de soins tout particuliers. Des renforts arrivaient du dépôt et bientôt, solide et ragaillardi, le régiment était prêt à repartir. Le 14 novembre, le colonel **de BARRY** en prenait le commandement.

Après un séjour de un mois sur la Lys, le 32e rejoignait, en vue de Cassel, la division qui, par étapes, allait dans la région de Saint-Pol se mettre aux ordres du général de MAUD'HUY. Continuant sa marche vers le Sud, il dépassait Amiens où il embarquait le 12 février pour gagner la Champagne. Une offensive de grand style allait se déclencher et l'on était en droit d'espérer pour la cavalerie l'honneur d'intervenir.

Mais la 4e armée, malgré les brillantes attaques de mars ne put franchir à Beauséjour et à Perthes les lignes formidables de l'ennemi. Le régiment, dont la présence était désormais inutile en Champagne, gagna la région de Verdun, où opérait le détachement d'armée **GÉRARD**.

Le 9 avril, le commandant **DAGONNET** est mis en ligne à la disposition de la 3e D. I. avec un détachement du 32e dragons. Après avoir franchi en camions les côtes de Meuse, l'escadron à pied

débarque à Manheulle. Il gagne Riaville où crépitent les mitrailleuses. C'est au prix de grosses fatigues que les dragons, mal équipés pour la guerre de tranchées, gagnent leur emplacement de combat. La fusillade est intense. Dans les boyaux une boue liquide, d'où émergent les cadavres, monte au-dessus des genoux. Les hommes sont en houzeaux et avancent à grand'peine. Pour comble de malheur les guides se perdent et ce n'est qu'après avoir erré longtemps à la lumière des éclatements qui déchirent la nuit que les cavaliers atteignent leurs positions. Blottis derrière les gabions, ils n'ont même pas la ressource de creuser la terre pour s'abriter, car l'eau affleure immédiatement.

Un bombardement intense pilonne la place. Il n'y a pas de ravitaillement, les bidons sont vides et malgré tout le moral est très beau. Les dragons **CLER** et **BLIN**, hachés par le même obus meurent en criant : « ***Vive la France*** ». D'autres tombent, perdus à jamais dans cette terre maudite où la boue happe les cadavres. Le lieutenant **ZOLKIEWSKI** « Beau géant » dont la bravoure froide était déjà légendaire, est tué d'une balle au front.

Avant d'être relevés, les cavaliers ont du moins la joie de voir sur leur droite, les troupes d'élite à côté desquelles elles combattent, s'emparer de la crête des Éparges. Et lorsque, groupés autour du commandant **DAGONNET**, avant de repasser les côtes de Meuse, ils saluent une dernière fois leurs amis tombés **en Woëvre**, ils savent que ceux-ci sont vengés.

Le régiment ne séjourne pas longtemps dans le Verdunois. Dès le 26 avril il embarque à Revigny pour regagner l'Artois. Il ne fait que passer à Montdidier, pour aller occuper en mai le secteur de Maucourt. Secteur de tout repos où l'on voit déjà le célèbre « You-you » guetter en vain l'apparition de « Dum-dum ».

Une alerte en juin masse le 32e au bois des Dames. Mais l'attaque déclenchée sur Vimy n'a pu cette fois encore dépasser les dernières positions ennemies.

Le Ponthieu, en juillet, offre au régiment ses paysages gracieux et boisés. Les cavaliers, 3 sur 4, occupent le secteur de Rivière. Ils y vivent des jours heureux. Les bombardements sont rares, le ravitaillement facile, le temps superbe.

C'est presque avec regret qu'aux relèves ils regagnent les cantonnements où ils savent qu'ils auront à soigner les chevaux des absents... Or, en plus des « hommes tranchées », il y a maintenant de nombreux permissionnaires.

Septembre arrive. Au bivouac à Asnières en arrière des armées **FOCH**, le 32e attend huit jours l'occasion qui hélas ne se présente pas. Novembre lui fait revoir, aux côtés de la 43e D. I., en secteur à Aix-Noulette, l'éperon de Notre-Dame-de-Lorette qu'il salue comme une vieille connaissance.

Décembre-janvier. Tantôt sur la Canche, tantôt sur l'Authie, organisant de mauvais cantonnements et défendant à force de travail les chevaux contre les brumes de l'hiver. Le régiment est représenté à Bailleuval en première ligne par de vaillants détachements. Les pluies continuelles ont rendu le secteur intenable. Tout est à refaire. Les dragons ont tôt fait de passer maîtres en l'art de la sape.

Puis à Maintenay et Menerval entre deux séjours aux tranchées, les lieutenants **MARTIN** et **LE COUTEULX** entraînent une équipe franche. Le pays de Bray où le 32e a élu domicile est riant dans la parure fraîche de ses prairies entrecoupées de haies. De Gournay, partent périodiquement des détachements de relève. La division remplace devant Roye un régiment d'infanterie coloniale. Le secteur est merveilleusement organisé. Entre les lignes dans les herbes hautes le corps franc s'en donne. Devant Marquivillers, et le « Pigeonnier » les « Zigouilleurs » passent, à l'affût du Boche,

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

des nuits que rendent encore plus douces les premières effluves de mai. Le 1er juin, à la suite d'un coup de main, leur équipe tout entière est citée à l'ordre de la division.

L'été arrive, de nouvelles grandes offensives sont proches. Relevé des tranchées de Marquivilhers, le régiment a été envoyé au camp de Crèvecœur où de grandes manœuvres doivent lui redonner l'habitude de la guerre de mouvement. Puis, de Beaudeduit à Blangy-sous-Poix, de Bergicourt à Rumigny, ses cantonnements le rapprochent de Sailly-Lorette où le bivouac de toute la division a été préparé sur les rives tourbeuses de la Somme. Le bivouac est levé le 29 septembre sans que le régiment ait eu à fournir en ligne autre chose que des détachements de travailleurs. La vie de cantonnement reprend à l'arrière. En octobre près de Conty, en novembre près de Compiègne, en décembre dans la région de Meaux et en janvier à Luzarches, les cavaliers restés aux chevaux de main connaissent le plaisir de « voir du Pays ».

Cependant le 1er C. C. qui, dès le 13 novembre, a établi son Q. G. à Compiègne a pris la consigne d'un secteur en forêt de Laigue. En liaison avec le 27e dragons et le 1er cuirassiers le régiment occupe les lisières du bois Saint-Mard.

De la forêt, seuls quelques arbres dénudés érigent lamentablement leurs squelettes ravagés. Entre les lignes un incroyable lacis de boyaux effondrés, des anciens postes, des cratères de mines, des abris éventrés, montrent combien, pour la possession du sol, la lutte doit avoir été rude. A quelques 1200 mètres sur la droite, quelques pans de murs, un chaos de pierres grises. Ce sont les fermes des Loges et de Quennevières, qui rappellent les furieuses mêlées de 1915.

Dans un tel secteur et à cause de la proximité de l'ennemi la besogne est ardue pour les patrouilleurs. Néanmoins ils ont vite fait de se familiariser avec le terrain, grâce à leurs reconnaissances que, par les couverts, ils poussent en plein jour jusqu'aux postes ennemis dont ils chassent les guetteurs. A la suite d'une longue série d'embuscades et de patrouilles, que commande le lieutenant **LE COUTEULX** leur équipe est de nouveau tout entière citée à l'ordre.

Les grands froids sont venus, la neige a donné au paysage une teinte uniforme et peut-être moins sauvage. Il fait, la nuit, de 15° à 18° au-dessous de zéro. Cela n'arrête ni les coups de main, ni les patrouilles. Puis d'étranges bruits circulent : les Boches ont, paraît-il, l'intention d'abandonner leurs lignes. Les sourdes explosions entendues la nuit à l'arrière, ne laissent plus de doutes sur leurs projets, les ponts, les routes, les villages qui sautent seront autant d'obstacles à franchir. Mais qu'importe ! Trop heureux seront ceux qui, derrière les colonnes ennemies en retraite, connaîtront bientôt la joie d'aller de l'avant !

Recul allemand de 1917 - Le secteur de Coucy. — Le régiment avait depuis 10 jours quitté ses tranchées et manœuvrait au camp de Crèvecœur lorsqu'il fut le 17 mars soudainement alerté. La nouvelle du jour s'était répandue comme une traînée de poudre : « Les tranchées allemandes attaquées avaient été trouvées évacuées. L'infanterie avait franchi les lignes et était en rase campagne. Les escadrons divisionnaires donnaient. »

Le 17, la division, à laquelle le général **ROBILLOT** a communiqué sa belle ardeur offensive, se porte à toute allure vers l'est, le régiment cantonne à Folleville, Query et Coullemelle. Le 18, le mouvement se précipite. Arrivé à midi dans la région de Montdidier, le régiment repart à 17 heures et va bivouaquer à proximité de Marquivillers où flottent encore les souvenirs de mai l916. Vers 23 heures les ordres arrivent, les cavaliers sont de suite en selle. Dans la nuit, le colonel **ROUSSEL**, chargé avec sa brigade de faire l'avant-garde de la D. C., donne à chacun sa mission.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

L'escadron **de MALÉZIEU**, en découverte, prendra de suite du champ. Il tâchera d'atteindre La Fère, via Tergniers. L'escadron **LAGEON**, à l'avant-garde du régiment, marchera sur Amy et Guiscard.

A Beuvraignes les premières lignes sont atteintes, il faut combler les tranchées pour passer par un et cela fait perdre un temps précieux. Sur les routes éventrées par les cratères aménagés par l'ennemi à tous les carrefours, l'encombrement est inouï. L'infanterie qui a pu progresser pendant toute la journée du 18, est suivie de tous ses convois. L'artillerie, les sections de munitions, cherchent en vain à avancer. Il faut se battre pour passer. Néanmoins, au petit jour, le terrain semble libre. Seules, les colonnes légères sont en avant. L'infanterie progresse toujours, la cavalerie divisionnaire, de rares éléments d'artillerie, des saucisses qu'avec peine on remorque sur le terrain bouleversé.

Et, au jour, apparaît le paysage dans toute sa tristesse. Les arbres fruitiers, systématiquement abattus, les villages détruits à la mine, toute une contrée anéantie, ruinée.

Vers midi, les avant-gardes d'infanterie sont atteintes à Berlancourt. Le capitaine **LAGEON**, avec un peloton du 4e escadron est envoyé sur La Neuville-en-Beine où il est dignement reçu par l'enthousiasme de la population. Pendant ce temps, le régiment se porte par Colisy et Villeselve sur Beaulieu où il cantonne.

Quant à l'escadron **de MALÉZIEU**, dans un raid des plus brillants, il a atteint et dépassé la région de Villequier-au-Mont et a depuis son départ, tenu heure par heure le commandement au courant de la situation.

A l'aube du 20 mars, escadrons et pelotons de découverte partent à l'aventure. Les reconnaissances du capitaine **de MALÉZIEU** peuvent, grâce à une tempête de neige, atteindre les premières maisons de **Tergniers** où les reçoivent des feux nourris de mitrailleuses ennemies. Le peloton **LE COUTEULX** se heurte près de Mennesis à un détachement qui occupe solidement sur le canal Crozat le pont du chemin de fer de Saint-Quentin. L'escadron **VIALLET** qui a poussé des reconnaissances sur Jussy et Mennesis acquiert la certitude que ces points de passage sont occupés par le Boche.

A midi, le contact est repris sur toute la ligne. Le canal Crozat est partout tenu par les arrière-gardes ennemies. Mais des indices semblent prouver que le repli n'est pas encore terminé.

Le 21 mars, les offensives reprennent à pied. Grâce à des passerelles établies sur le canal par les sapeurs du 32e, le 27e dragons et le groupe cycliste peuvent progresser vers le Nord. Les chasseurs cyclistes livrent dans la nuit du 21 au 22, le dur combat de Montescourt où le capitaine **COLLIGNON** trouve une mort glorieuse.

Quant au 32e, il ne fournit qu'un détachement de soutien qui reste en réserve à pied au belvédère du bois l'Abbé.

Le 23 mars, la division qui a rempli intégralement sa mission est définitivement relevée et part pour Noyon et Compiègne.

Un repos de 15 jours dans la région de Crépy, une série d'étapes vers le Tardenois et ce sont les bivouacs de Chery-Chartreuve et de Revillon, puis l'amère déception du 16 avril, la retraite sur Fismes et la nuit du 16 au 17 avril, dont tous les cavaliers du régiment se souviendront comme l'une des plus tristement froides de la campagne.

En fin d'avril, par Château-Thierry, Quincy et Meaux, le régiment a regagné le Valois. Il inaugure le 3 mai le nouveau secteur du corps de cavalerie en basse forêt de Coucy.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Ce nouveau secteur, que commande le général **FÉRAUD**, court de l'Oise au Rû de Baye, à travers les plateaux tourmentés du Laonnois. Organisé par le Q. G. de Blérancourt avec une science incomparable, il devient bientôt, grâce au large esprit offensif dans lequel son occupation est prévue, un « secteur type » de cavalerie.

Dès cette date et jusqu'en mars 1918, le sort du régiment est celui de tous ceux des corps de cavalerie. Les fatigues de 3 mois passés en ligne sont oubliées dans les bons cantonnements de la région parisienne. Les paysages sévères d'Audignicourt, Le Mesnil et Vassens font place à échéances fixes à la riche et joyeuse banlieue, aux bords riants de l'Oise et de la Seine.

A l'arrière, les cantonnements du 32e sont neufs et l'accueil est parfait. Les lignes que l'on occupe sont neuves elles aussi. A Rozières, Berjolet, Montplaisir ou Amigny-Rouy, l'on croirait presque continuer la guerre de mouvement que les journées de mars ont remise à la mode. Grâce aux ravins et aux boqueteaux, les boyaux sont rares. Grâce aux Boches qui les ont aménagées, les grottes ou creutes sont à vrai dire de confortables cantonnements. Mais les petits postes isolés loin devant les lignes, tantôt à l'orée d'un bois, tantôt dans les éboulements d'une ferme en ruine, tantôt à l'affût au carrefour de deux sentiers passent des nuits terriblement blanches, car les coups de main sont fréquents.

Devant les points d'appui du Crotoir, de Montplaisir et de Normézières, le Boche est tout particulièrement remuant. En novembre et en décembre notamment il ne se passe guère de nuits sans qu'un intense tir d'encagement n'annonce l'apparition d'une « Stoss Ttrupp » sur un point du secteur. Ces expéditions coûtent d'ailleurs beaucoup plus à l'agresseur qu'elles ne rapportent et au lendemain d'un coup de main, il y a souvent quelques « Fritz » et un bon butin à glaner dans les fils de fer.

Le 14 janvier 1918, le 32e quittait Audignicourt pour gagner l'arrière. Le secteur de Coucy devait être pris en consigne par les Anglais qui étendaient leur front. Par étapes, le régiment se dirigeait sur Chantilly et l'Isle-Adam.

On attachait peu d'importance, à cette date, aux rumeurs d'offensive qui déjà circulaient. La brigade cependant, sous l'impulsion du colonel **de PATOUNEAUX**, s'entraînait et organisait des groupes de combat. On commentait les paroles prononcées par **FRANCHET d'ESPÉREY** devant les cuirassiers à pied : Dans les prochaines batailles les cavaliers joueraient le rôle d'une infanterie montée. La poussée des masses ennemies serait irrésistible et nos premières organisations seraient submergées. Dans le front il se formerait une poche. On appliquerait à son sommet comme un « emplâtre » les renforts mandés en hâte et tout d'abord la cavalerie qui contiendrait l'ennemi avant l'arrivée de l'infanterie.

Lorsque le 9 mars la division repartait pour l'Aisne, nul ne croyait si près de se réaliser les prévisions du général commandant le groupe d'armée.

1918. - L'offensive de mars. - Rollot. — Le 21 mars 1918 allait commencer la « Bataille de l'Empereur » que **LUDENDORF** croyait décisive. Une armée forte de 1.200.000 hommes allait se ruer de Cambrai à Noyon à l'attaque du front anglais. La puissance du choc devait déconcerter nos alliés et grâce à un « incomparable camouflage » du silence, la surprise allait être complète.

Qui ne se souvient de ces journées de mars et ne les rapproche des tragiques instants de 1914. Les minutes ne fuyaient pas assez vite et chacun semblait regarder anxieusement au delà de l'heure

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

présente. Alors que tout s'effondrait, les cavaliers appelés à la hâte endiguaient le flot déchaîné. Au plus fort de la mêlée ils retrouvaient leur prestige et leur gloire. Leur mission était intégralement remplie car ils avaient couvert « le cœur de la France ».

C'est à Blérencourdelle, le 22 mars, que le régiment apprenait le déclenchement de la formidable offensive. Il était alerté et à la suite de marche, il fournissait, le 24, une compagnie à pied, dont les éléments devaient être mis en ligne en face Chauny. La liaison était en vain cherchée avec les troupes amies, mais au Nord le trou était béant. Les cavaliers du 32e qui toute la journée avaient en vain patrouillé dans les bois d'Étrepilly et de la Cave devaient, sous la menace des infiltrations ennemies et sous le feu des mitrailleuses, gagner Judescourt et Quierzy qu'ils défendaient avec énergie le 26 mars.

Le 26 mars la division se voyait attribuer une nouvelle zone d'action. Le 32e fournissait, sous les ordres du capitaine **VIALLET**, un détachement de six sections qui, dès le soir, étaient engagées dans la région de Boulogne-la-Grasse et du bois des Loges.

Le 27, plusieurs attaques ennemies, tentées sur le Bois allongé qu'occupaient nos cavaliers, échouaient tandis que la précision du tir de nos armes automatiques et de nos fusils V. B. infligeaient à l'ennemi des pertes sérieuses. Les Boches devaient porter ailleurs leurs efforts. Ils réussissaient à déborder les ailes du bataillon dont la compagnie **VIALLET** occupait le centre. Menacés d'encerclement nos cavaliers devaient se regrouper à Hainvilliers où la ligne était reformée.

Le 28 mars à l'avant-garde de la compagnie **LA MONRAYE**, les sections **CHAPUIS** et **de MALARTIC** contre-attaquaient encore en liaison avec le 8e tirailleurs. Elles atteignaient brillamment et très rapidement leurs objectifs en direction d'Onvillers.

Dans la nuit du 28 au 29 mars la compagnie **VIALLET**, qui depuis quatre jours combattait sans arrêt et avait subi des pertes sensibles, regagnait les chevaux de main. Cependant, malgré leur épuisement et alors qu'ils étaient en droit de compter sur un repos, les mêmes cavaliers étaient de nouveau alertés à 15 heures et mis à pied pour se porter sur Mortemer. L'ennemi venait de déclencher une violente attaque sur tout le front de l'armée **HUMBERT**. Sous le coup de bélier de Rollot, nos lignes avaient momentanément fléchi.

Rollot. — Une compagnie formée le 29 mars près de Lataule à deux heures du matin par le 4e escadron et deux pelotons du 27e est chargée, sous les ordres du capitaine **de CAILLEUX** de mettre en état de défense un petit bois en lisière de Rollot. En première ligne dans les bois de Regibay tiennent les cavaliers des 6e et 23e dragons, à gauche les chasseurs cyclistes, à droite dans Hainvillers un bataillon du 8e tirailleurs. La compagnie **de CAILLEUX** est à peine sur sa position qu'une violente attaque ennemie se déclenche. Un barrage roulant d'obus de tous calibres écrase nos premières lignes. Des mitrailleuses innombrables crépitent et leur tir intense et bien réglé fait les plus grands ravages dans les rangs des défenseurs qui n'ont pas de tranchée pour s'abriter.

En masses compactes les vagues d'assaut déferlent. Sous la poussée les premières lignes sont bousculées. Hainvillers est débordé. Dissociées par l'attaque les garnisons des avant-postes refluent vers l'arrière. Elles se regroupent autour des sections du 32e dragons qui sous un feu d'enfer ne bronchent pas. C'est ainsi que nos cavaliers se trouvent renforcés de tirailleurs qui ont pu s'échapper d'Hainvillers, de sections de mitrailleuses et de fusils mitrailleurs d'infanterie momentanément séparés de leurs unités.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Dans le bois de Rollot on s'apprête à faire une fière résistance. La position est capitale et il faut à tout prix tenir jusqu'à ce que le village soit complètement évacué par les P. C. et services qui l'occupent.

Toujours précédé par ses mitraillettes, l'ennemi tente une attaque de front. Nos armes automatiques le clouent sur place. Sans s'occuper de ses pertes, il cherche alors par un mouvement de flanc à déborder le bois par la droite et la gauche. Nos F.-M. tirent avec rage et sous ce feu, l'assaut se trouve un instant désorganisé.

L'équipe de fusiliers du brigadier **de VAUTIBAULT**, en particulier se distingue entre toutes. Tireurs et pourvoyeurs sont tués en servant leurs armes. **De VAUTIBAULT** prend le F.-M. l'appuie sur l'épaule d'un de ses camarades, sort du semblant de fossé où il était abrité et, debout pour mieux viser, tire sur les colonnes qui tentent de déboucher à moins de 150 mètres. Il a les deux bras traversés en accomplissant cet acte de courage.

Mais le mouvement ennemi s'est dessiné. N'ayant pu avoir raison, en combat loyal, de la poignée de braves qui occupent le bois, le Boche a investi la position. Les balles pleuvent sur nos cavaliers de droite et de gauche ; un coureur qui arrive de Rollot annonce que le village, seule ligne de retraite encore utilisable, est entièrement évacué. L'ennemi en occupe les premières maisons, tenu encore en respect par une des auto-mitrailleuses que le général **de RASCAS** vient d'envoyer en renfort. Le crépitement des mitraillettes se fait entendre en arrière. C'est l'instant où jamais de se décrocher.

Sous le couvert d'un redoublement de feu, cette opération très délicate se fait par échelons. Seuls les blessés intransportables sont laissés sur place. Et, malgré les circonstances tragiques d'un repli sous un feu d'une violence inouïe, des actes de courage s'accomplissent.

Tel ce cavalier **LELIÈVRE** qui pendant la retraite s'aperçoit que son brigadier n'est pas là ; rapidement il revient à son ancien poste de combat, retrouve le brigadier blessé et, à moins de 50 mètres de l'ennemi, le charge sur ses épaules et réussit à le mettre en sûreté.

Cependant la compagnie **de CAILLEUX** décimée, mais encore d'attaque, vient de traverser Rollot aux trois quarts occupé par l'ennemi. Elle se reforme sur une position plus forte dont l'ennemi ne cherche plus à la déloger.

A ses ailes la ligne entière se ressoudait inviolable, renforcée qu'elle venait d'être par tous les éléments que le colonel **de PARTOUNEAUX**, commandant l'I. D. avait pu recueillir.

Vers le soir sur le plateau de Mortemer, une division d'infanterie fraîchement arrivée dans la région se déployait en vagues imposantes pour tenir aux lisières de Rollot, le terrain âprement défendu par les cavaliers. Les combattants à pied du 32e, définitivement relevés retournaient à leurs chevaux.

Les durs combats soutenus par la cavalerie de Noyon à Montdidier avaient remis en lumière les qualités incomparables de cette arme d'élite ; dragons, légers et cuirassiers devaient pour quelque temps abandonner leurs rêves de cavaliers. Dans l'Oise comme dans les Flandres, sur la Marne comme dans le Tardenois et en Champagne, ils devaient être désormais de tous les coups durs ; creusant le sol et combattant en infanterie de valeur pour attendre et préparer les chevauchées finales. Devant Chauny, Boulogne-la-Grasse ou Rollot, le 32e dragons avait, au prix de grosses pertes et grâce à son esprit de sacrifice, réussi à arrêter l'ennemi pendant plus de huit jours de combats incessants et jusqu'à l'arrivée des renforts d'infanterie, un ennemi très supérieur et qui se croyait déjà vainqueur.

Il avait, pour une grande part, contribué à gagner à la 1re D. C. cette belle citation à l'ordre du corps

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

ROBILLOT :

« La 1re division de cavalerie, sous les ordres du général **de RASCAS**.

« Lancée dans la bataille en pleine crise, a combattu « jour et nuit et sans trêve du 24 au 31 « mars ; donnant un magnifique exemple de ténacité, d'endurance et d'esprit de sacrifice, luttant « pied à pied contre des « forces ennemies très supérieures satisfaisant à toutes les exigences delà « situation et procurant au commandement le temps nécessaire pour la mise en exécution de ses « plans ! »

Offensive de Mai. - Forzy. - Vandières. — En mai 1918 le 32e avait gagné par étapes la région de Vitry. Il avait, depuis les combats de mars, parcouru le Vexin picard, le Multien et la Brie. Sur la Marne à Songy, Pringy et Drouilly, il continuait l'entraînement de ses cavaliers et vivait dans le plus grand calme. Le moral était parfait et entière était la confiance en la victoire finale.

Le 27 mai à midi, alerte ! le Boche attaque. Il faut se tenir prêt à partir. Depuis longtemps, depuis mars surtout, on sait ce que signifient les termes officiels : le Boche attaque, la cavalerie est appelée. Il doit y avoir quelques trous à boucher, un coup de chien à encaisser.

Le régiment quitte ses cantonnements vers 17 heures et cantonne à 22 heures après avoir couvert une trentaine de kilomètres.

Il en parcourt le double dans la journée du 28 pour aboutir à Œilly où pendant la nuit ses cantonnements sont soumis à un tir impressionnant de bombes d'avions.

Le 29, sur le pont suspendu de Port-à-Binson, la Marne est franchie. Le 32e en tête de la D. C. pousse en direction de Fère-en-Tardenois.

A 17 heures, le bataillon **COLLET** se forme **à Forzy**. Sa mission est de retarder la marche de l'ennemi en lui infligeant le plus de pertes possibles. C'est à la nuit que le 32e dragons va prendre ses positions.

Le pays vallonné et boisé et l'obscurité ont permis à l'ennemi de s'infiltrer. Vers minuit partent quelques coups de feu isolés, puis la fusillade devient très vive. On se bat dans la nuit contre un ennemi qu'on ne voit pas mais dont on sent l'étreinte se resserrer.

La situation est très critique pour les cavaliers du 32e dragons qui, dans l'inconnu, se trouvent presque complètement entourés.

Deux sections, et une section de mitrailleuses forcent pour retraiter le violent barrage des feux ennemis. Les autres sections sous les ordres du sous-lieutenant **de BOISSIEU**, renforcées par les mitrailleurs de l'adjudant **DAVID** restent sur place décidées à attendre l'attaque de front et à venger leurs morts.

Le 30 mai, au petit jour, cette poignée de braves voit descendre des pentes de Gouzencout et de Vezilly des colonnes ennemies qui, croyant le bois inoccupé, s'avancent sans défiance. La section de mitrailleuses **DAVID** ouvre le feu, force l'ennemi à se déployer, lui inflige des pertes et retarde sa marche.

Mais il fait grand jour, les munitions sont épuisées. Des groupes de plus en plus nombreux descendent au Nord. Les sections **de BOISSIEU** ne peuvent prolonger leur résistance. D'ailleurs il faut sauver les mitrailleuses. Le sous-lieutenant **de BOISSIEU**, qui a perdu plus de la moitié de son

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

effectif, parvient à grand peine à atteindre la ferme de Forey. Il rejoint le gros du bataillon sur la ligne Anthenay-Coupigny, où les cavaliers du 32e, soumis à un bombardement qui les éprouve de nouveau cruellement, tiennent jusqu'à l'heure où ils sont relevés par l'infanterie.

Vandières. — Le rôle du 32e n'est pas terminé. A peine les cavaliers ont-ils regagné leurs chevaux qu'un nouveau bataillon est constitué sous les ordres du commandant **GASCUEL**. Le régiment fournit deux compagnies que commandent le capitaine **de CAILLEUX** et le lieutenant **COLLIN**.

La mission reçue est capitale. Il s'agit de défendre à tout prix la cote 223, au nord-ouest de Vandières. Si cette crête était tombée aux mains de l'ennemi, le pont de Port-à-Binson aurait été pris sous ses feux, les ravitaillements seraient devenus impossibles, nos lignes auraient dû refluer de 8 à 10 kilomètres.

Les attaques prévues ne se font pas attendre. A la droite de la compagnie **de CAILLEUX**, des infiltrations ennemies menacent dès le 31 mai le bois de Trotte. Une compagnie d'infanterie, très éprouvée par de récents combats, doit abandonner cette position. Une très brillante contre-attaque, menée par le lieutenant **de HAUTECLOCQUE**, du 28e dragons, dont l'escadron vient d'arriver au galop en renfort du 32e, rétablit la situation.

L'infanterie réoccupe sa position. A l'aube du 1er juin, précédées de barrages roulants, les attaques recommencent. La lutte prend, particulièrement vers midi, un caractère d'extrême violence. La section **COUTABLE** se laisse anéantir sur sa position sans céder un pouce. La section **MATHEUS**, qui la flanque, est, elle aussi, très éprouvée. Le lieutenant **COUTABLE** est tué, l'aspirant **MATHEUS** grièvement blessé en servant lui-même une de ses mitrailleuses. Le soir tombe. Le sous-lieutenant **de MALARTIC** a remplacé en ligne le lieutenant **COUTABLE**. La section **PELOT** assure la liaison à gauche avec le 109e d'infanterie. La ligne est intacte, on profite de la nuit pour la renforcer et combler les vides. La position a trop d'intérêt pour que de nouvelles attaques ne se déclenchent pas. Profitant d'un instant de répit, les chefs de section reconnaissent les avancées du terrain qu'ils auront certainement à défendre. C'est ainsi que les maréchaux-des-logis **GOUDFRETEAU** et **LE COUTEULX** tombent glorieusement frappés du même obus, face à l'ennemi et loin de leur poste.

Le 2 juin, dès 5 heures, l'artillerie ennemie s'acharne sur les débris de notre détachement. Malgré les pertes, rien ne bouge dans la ligne ; de sorte qu'à 7 heures, lorsque les vagues d'assaut se ruent par trois fois à l'attaque de la crête, elles sont clouées sur place par nos feux.

L'équipe du F.-M. **TIPHAGNE** fait en particulier l'admiration de tous. Ce cavalier a son arme mise hors de service par une balle au début de l'action. Il court au P. C. du sous-lieutenant **MALARTIC** et le supplie de lui donner un nouveau fusil car, dit-il « les Boches arrivent en masses ». Il prend l'arme d'un de ses camarades tué et au tir coup par coup « pour ne pas user ses munitions » couche en quelques instants cinq Boches sur six, qu'il vise à moins de 200 mètres.

L'ennemi faiblit bientôt, puis se replie ; la ligne de ses cadavres qui jonchent la plaine, témoigne de la ferme résolution qu'avaient les cavaliers du 32e de vendre chèrement leur place.

Cet essai est le dernier qui ait été tenté sur notre position. Le lieutenant **de CASTELLANE** a remplacé à la tête de sa section le lieutenant **PELOT** blessé. Des renforts sont arrivés des chevaux de main. Et surtout notre artillerie qui a eu le temps de se masser sur la rive Sud de la Marne a pris l'ascendant sur l'artillerie boche. La position inviolée est désormais inviolable.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

En défendant avec énergie pendant quelques jours la cote 223, si âprement convoitée, le régiment a permis à l'infanterie d'arriver. Le 6 juin, le 32e dragons passe au 170e d'infanterie une position que plusieurs puissantes attaques n'ont pas pu entamer.

Un Lorrain, rencontré près de Metz après l'armistice, et qui était des troupes d'assaut chargées de forcer le passage de la crête de Vandières, a déclaré que les pertes allemandes éprouvées au cours des combats du 1er et 2 juin avaient été telles, que le commandement avait dû renoncer à s'emparer de la cote maudite.

Vandières est digne de figurer, en lettres d'or, à côté des noms de victoires qui illustrent déjà l'étendard du 32e.

L'offensive de juillet. - Tincourt. — Après un séjour de trois semaines à Vouzy, Villeneuve et Voipreux, dans la région de Vertus, à proximité des plus beaux vignobles de Champagne, le régiment reposé et recomplété était prêt à repartir.

Le colonel **de BARRY**, chef adoré de tous, avait été remplacé à sa tête par le lieutenant-colonel **HUET** qui, nouvellement promu, venait de quitter le commandement d'un des glorieux bataillons du **Plémont**.

C'est dans une forme excellente que dans la nuit du 23 juillet le 32e quittait ses cantonnements pour gagner Condé-sur-Marne où il s'installait en position d'attente. Chacun avait le sentiment très net qu'une nouvelle et grosse attaque était imminente. Elle se déclencherait sans doute en Champagne et ce ne pouvait qu'être le dernier effort allemand. Les Américains arrivaient en France à raison de 300.000 par mois, la différence qui existait encore entre nos effectifs et ceux de l'ennemi, diminuait rapidement et la supériorité devait être bientôt en notre faveur. Aussi la confiance était absolue. Tous savaient que les dispositions secrètes de **GOURAUD** étaient excellentes, son armée veillait, remarquablement organisée et prête.

Toutes les hypothèses avaient été envisagées ; grâce à de nombreuses reconnaissances, les officiers connaissaient exactement les positions qu'ils auraient à tenir dans les prochains combats. Les cavaliers savaient qu'on ferait appel à toute leur énergie et à tout leur dévouement lors de la suprême ruée. Ils étaient prêts à donner l'un et l'autre.

A Condé-sur-Marne, le foyer du soldat (Y. M. C. A.), dirigé par deux admirables françaises, Mme **DETRAUX** et Mlle **SAUBRESIS**, leur procuraient toutes les distractions possibles. Le 14 juillet avait été plus solennellement fêté qu'à l'ordinaire, et le soir, après une retraite et une réunion sportive très réussies, officiers et cavaliers venaient oublier à une séance de cinéma, que cette nuit était très probablement pour longtemps la dernière nuit de repos.

Car cette nuit de fête était vraiment une veillée des armes. A la sortie de la représentation, à 23 h.45, la préparation d'artillerie se déclenchait avec une violence inouïe. Sur le front de l'armée **GOURAUD**, à quelques kilomètres de nos cantonnements, le ciel déchiré par des éclatements s'illuminait de lueurs fantastiques, tandis que vers l'Ouest, un roulement continu et formidable annonçait que les lignes de la Ve armée allaient, elles aussi, bientôt subir l'assaut ennemi.

Le régiment alerté, depuis la veille est prêt; il part à 4 heures pour les Grandes-Loges, où le bataillon à pied se forme pour occuper une position au sud de Louvercy. A 13 heures on apprend que l'attaque allemande a été complètement enrayée sur le front de la IVe armée. L'ordre vient de remonter à cheval et de regagner très rapidement la région d'Épernay. C'est que le front de la Ve

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

armée a momentanément cédé. L'on fait appel à la très grande mobilité de la cavalerie pour renforcer sur la Marne, une des plus brillantes divisions coloniales.

Il fait une chaleur étouffante, la poussière est opaque, les hommes n'ont pas dormi la nuit précédente et malgré les 80 kilomètres couverts dans la journée, malgré la longue marche à pied du matin, c'est pleins d'ardeur que partiront de Mareuil les éléments désignés pour former un nouveau bataillon. Tandis que les chevaux de main sont dirigés sur Groves, une compagnie du 32e, sous les ordres du lieutenant **COLLIN** et une compagnie de mitrailleuses commandée par le lieutenant **JESSÉ-CURELY**, sont rattachées **à** Damery au bataillon **COLLET**. Le régiment fournit en outre au général **MARCHAND**, commandant la division coloniale, l'escadron **PERRODON**, qui reste à cheval.

La compagnie du 32e est en place le 16 juillet à 4 h.30, elle occupe, devant Tincourt et Venteuil, une croupe qu'elle a pour mission de tenir à tout prix. Elle est en liaison, à droite, avec une compagnie du 27e dragons et à gauche, avec le groupe cycliste qui s'épaule à la Marne. Elle est renforcée des quelques postes du 43e R. I. C., régiment très éprouvé par les combats de la veille.

A 6 h.30, l'ennemi commence ses attaques. Il s'acharne sur nos positions, faisant usage, pour sa préparation, d'obus toxiques, d'obus de 105 et d'un nombre incalculable de mitrailleuses et de minenwerfers. Il parvient, en progressant sur ses cadavres, à gagner quelque terrain sur la droite, de sorte que la compagnie **COLLIN**, qui n'a pas fléchi, occupe un véritable saillant. Ce saillant est héroïquement défendu, en dépit de la rage croissante dont fait preuve le Boche pour s'en emparer. Les canons de nos fusils sont, en certains points, à 10 mètres des mitrailleurs ennemis qui ont avancé en rampant à l'abri des ceps de vigne. Le lieutenant **de CASTELLANE** a été blessé et la compagnie a déjà perdu plus du quart de son effectif.

Par les deux rives de la Marne, les « feldgrauen » en masses, tentent un mouvement débordant. Nos autos-mitrailleuses enrayent leur avance, tandis que nos mitrailleurs prennent à partie une pièce de 77 qui accompagne l'infanterie et la force, au galop de ses six chevaux à rebrousser chemin.

Cependant, un malentendu regrettable a privé, dès 16 heures, le lieutenant **COLLIN** de toute liaison avec sa droite. Sa compagnie, presque isolée, forme un bastion avancé. Mais la consigne est de tenir, il ne vient à l'idée de personne d'abandonner une position si âprement défendue depuis 12 heures.

Les obus pleuvent de toutes parts. Par le Bois du Roi, l'ennemi s'est infiltré et a gagné nos derrières. Il est 20 heures, nos pertes s'accroissent. Pendant 16 heures, le 32e dragons attaqué de front et de flanc a résisté à des forces trois fois supérieures. Comme un roc, il tient seul devant la ligne qui s'est reformée derrière lui. Il reçoit, au crépuscule, l'ordre de s'établir en arrière de Tincourt. Le décrochage a lieu dans la pénombre. Il était temps ; un quart d'heure plus tard, la vaillante compagnie était cernée. Pour certains éléments, le repli se fait d'ailleurs dans les conditions les plus difficiles. Entre autres, un groupe de trois fusiliers mitrailleurs de la section **MALARTIC** est, au moment où se dégage leur unité, à quelques mètres des tirailleurs ennemis. L'agent de liaison qui cherche à les atteindre est tué en accomplissant sa mission. Ces braves cavaliers, qui n'ont pas reçu l'ordre de repli, n'ont pas un instant songé à quitter leur poste. Ils tirent jusqu'à la nuit et s'apercevant, vers 22 heures, qu'ils sont en pleines lignes ennemies, ils se frayent un passage dans l'obscurité et parviennent à rejoindre la compagnie, qui les avait portés disparus.

Une mitrailleuse qui, dès avant le repli du 32e dragons, avait pu se glisser en arrière et à droite de ses lignes, ouvre, pendant le mouvement, le feu à peu de distance sur la compagnie. Le lieutenant

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

COLLIN est grièvement blessé et, à l'officier allemand qui l'interpelle en français et lui crie « ***Rendez vous, vous êtes f.....*** », le sous-lieutenant **de MALARTIC** répond le mot de Cambronne. Il établit en même temps sa ligne face à ce nouvel ennemi auquel les feux nourris de nos cavaliers montrent la ferme intention de ne plus céder de terrain.

Peu de temps après cet incident, une compagnie de tirailleurs venait relever ce qui restait de notre détachement. Le but avait été atteint. Le Boche qui le 15 avait progressé de 10 kilomètres, n'avait pu gagner le 16 que quelques centaines de mètres. Les pentes de Venteuil étaient solidement tenues, l'avance ennemie sur Épernay définitivement enrayée.

Réduite, en 24 heures, à deux sections à peine, notre compagnie devait, les jours suivants, avoir un rôle moins actif. Relevés le 19, les cavaliers à pied retrouvaient leurs chevaux près d'Hautvillers. La victoire de **MANGIN**, que tous commentaient déjà, faisait renaître les grands espoirs de la cavalerie.

Il est juste, avant d'évoquer les souvenirs glorieux de la dernière phase de la guerre, de rappeler d'un mot quel avait été le rôle de l'escadron **PERRODON** pendant les combats sur la Marne.

Cet escadron avait été mis à la disposition du général **MARCHAND**, pour l'éclairer et le renseigner. Le 16, le lieutenant **BOUDET**, en reconnaissance sur Orilly et Montvoisin recueillait sur la marche de l'ennemi les renseignements les plus précis. Le même jour, le lieutenant **CHAPUIS** pénétrant, avec une patrouille, dans le bois du Roi, reprenait le contact, un instant perdu sur la droite, de la compagnie **COLLIN** et signalait des infiltrations ennemies dans cette région.

Les 16, 17, 18 et 19, employés en postes de liaison et en postes de vedettes, les cavaliers du 32e rendaient, à leurs camarades à pied, les plus grands services, patrouillant aux points menacés et donnant, en tous points, satisfaction aux desiderata du commandement.

Le 32e n'allait plus avoir désormais à livrer de ces combats désespérés où, depuis mars 1916, il avait donné la mesure de son énergie et de son esprit de sacrifice. Rollot, Forzy, Vandières et Tincourt étaient les étapes sanglantes de sa gloire. Le 32e avait souvent combattu près de l'infanterie pour rétablir une situation critique et toujours l'on avait vu la confiance renaître. Partout il avait fait l'admiration des troupes qu'il soutenait.

Le 18 juillet, l'armée **MANGIN** pénétrait, comme une lame, dans le flanc ennemi, entre Soissons et Château-Thierry. En cette journée historique, aussi belle pour la France que les plus glorieuses de 1914, on voyait poindre l'aube tant attendue de la Victoire. Le ciel se découvrait, l'enthousiasme renaissait. L'armée entière, devenue invincible, partait pour le Rhin. Dans le branle-bas général, fiers de leur tâche et fiers de la Victoire, les cavaliers de Rollot, Forzy, Vandières et Tincourt se souvenaient qu'ils étaient aussi les cavaliers de Péronne et de Tergniers. Ils chaussaient bien haut leurs éperons, car ils voyaient près d'eux, dans les nuages du rêve, les belles chevauchées, étendards déployés et trompettes sonnant, la récompense, la gloire pour quelques-uns, pour eux peut-être !!

La débâcle allemande. - L'entrée en Lorraine. — Juillet se terminait sur les magnifiques succès de **MANGIN** et **DEGOUTTE**. La roue de la fortune avait tourné. Pour le Boche la partie était définitivement perdue. Dans la forêt d'Épernay et près de Château-Thierry, le 32e s'était tenu à proximité immédiate des troupes d'attaque Françaises et Américaines. Mais il n'avait où intervenir, l'ennemi résistant avec ténacité, ne cédant le terrain que pied à pied et ne quittant une position que pour se retrancher sur des lignes plus fortes.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Le régiment avait été envoyé au repos près de Vitry-le-François, dans les excellents cantonnements de Brandonvillers, Gigny, Bussy-aux-Bois. L'instruction était ardemment poussée. Dans les concours organisés par la 1re D. C., les cavaliers de la 32e emportaient presque tous les prix.

Après un stationnement de dix jours aux environs de Provins, il partait le 20 septembre pour la Champagne, où se préparait une nouvelle bataille. Depuis juillet, nos armées n'avaient connu que succès ; après réduction de la poche de la Marne, les victoires de Santerre, de l'Ailette, de l'Ancre, s'étaient succédé sans interruption. Les Américains avaient opéré la « hernie » de Saint-Mihiel. La ligne Hindenburg était largement entamée. On s'attendait à une nouvelle ruée de **FOCH**.

Le corps de cavalerie passerait-il et poursuivrait-il l'ennemi en déroute ?

Aux camps de Nantivet et de la Cheppe, dans le bois de Sainte-Marie-à-Py, le régiment se tenait prêt à exploiter une rapide avance de la IVe armée. Tandis que **GOURAUD** poussait en direction de Vouziers, les troupes américaines du général **LIGETT** attaquaient à l'est de l'Argonne vers Varenneset Montfaucon. L'action progressait pas à pas, car sur l'Arne l'ennemi résistait avec l'énergie du désespoir. Seules, quelques patrouilles de la brigade **BLACQUE-BELAIR** parvenaient, au nord de Sainte-Marie-à-Py, à dépasser les lignes.

Le régiment partait le 9 octobre pour la région de Reims. Il faisait partie, le 12, d'un groupement mis sous les ordres du colonel **de PARTOUNEAUX**, à la disposition de la Ve armée.

Le 13, n'opposant à l'attaque de notre infanterie que des arrière-gardes, le Boche lâchait précipitamment Berry-au-Bac. Le 32e passait la Marne à Gernicourt, sur un pont de bateaux, tandis que le colonel **HUET** détachait les escadrons **VIALLET** et **de CAILLEUX** en découverte. Les escadrons devaient, aussi vite que le leur permettrait l'embouteillage des routes, gagner les avant-gardes d'infanterie pour devancer leur marche.

Arrivé vingt-quatre heures plus tôt, le 32e aurait pu coopérer, de la manière la plus brillante et la plus utile, à l'action de l'infanterie. A pied d'œuvre, dès le 12, il pouvait, passant l'Aisne par ses propres moyens et précédant les arrière-gardes allemandes sur leurs lignes de repli, les couper de leur gros et les forcer à mettre bas les armes. Mais la minute de la cavalerie était passée. Seules, quelques reconnaissances allaient pouvoir, au delà de nos premières lignes, reprendre le contact des groupes ennemis, remplissant malgré tout et intégralement leur mission.

Le 14 octobre, dès l'aube, les éclaireurs du capitaine **VIALLET** dépassaient l'infanterie vers Jeoffrecourt. Ils progressaient difficilement sous les barrages de mitrailleuses à travers les landes tourmentées et boisées du camp de Sissonne. Pendant toute la matinée, ils gardaient le contact de l'ennemi.

Vers Lor, les patrouilles de pointe du 4e escadron pouvaient, au galop, dépasser les vagues d'assaut de la 10e D. I.

Elles progressaient de 4 à 5 kilomètres, délimitant, au delà de la ferme Mouchery, les avances de la ligne allemande, aux abords de Nizy-le-Comte.

Les services rendus à l'infanterie, dans la journée du 14, avaient été des plus appréciables. Mais, sans tarder, la situation se rétablissait. Une nouvelle attaque était désormais nécessaire pour rompre la ligne « Hunding » que les Allemands devaient défendre avec acharnement.

Un séjour d'une semaine sur la Vesle et le 25, le régiment était mis près de Banogne à la disposition du 21e C. A. L'attaque de la ligne Hunding allait reprendre à grands renforts de tanks, mais malgré l'ardeur des excellentes troupes du 21e C. A., nos troupes ne pouvaient progresser. D'innombrables

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

mitrailleuses sous casemates servies par des cavaliers de la garde, avaient transformé Banogne et Saint-Quentin-le-Petit en forteresses imprenables de front. Il fallait que les victoires de **DEBENEY**, **entre** Oise et Serre, portent leurs fruits pour que le Boche se décide à évacuer le Porcien.

Dans la nuit du 29 au 30, le régiment entendait pour la dernière fois siffler les obus. Il recevait l'ordre de rejoindre le C. C., près de Fismes.

Il quittait à regret ses bivouacs, ayant le sentiment très net que la retraite allemande n'était plus qu'une question d'heures. En fait, la magnifique occasion de faire œuvre de cavalerie, aux trousses d'un ennemi en fuite, lui était littéralement arrachée. Le 3 novembre, le Boche décollait ; peu après, le 21e C. A. entrait à Charleville.

Après avoir rempli, avec la plus belle abnégation et suivant la pittoresque expression du général **FRANCHET d'ESPEREY**, le rôle ingrat d' « emplâtre à pied », en mars, mai et juillet, le 32e venait d'avoir la vision de la riche moisson qui pouvait être la sienne. De hardies patrouilles à cheval avaient, avant la fin de la guerre, donné de nouvelles preuves du cran de ses cavaliers.

Ils étaient prêts à faire, de la manière la plus brillante, l'avant-garde du corps de cavalerie en Palatinat, si les Boches, ne se sentant « mûrs » pour les lances, n'avaient pas fait « *kamerad* » quinze jours trop tôt.

Le 11 novembre, dans l'enthousiasme général, éclatait la grande nouvelle ! Quatre années n'avaient pas été inutiles et les fruits de la victoire étaient tangibles et certains puisque, quelques jours plus tard, la France devait à travers la Lorraine et l'Alsace reconquises, porter son triomphe sur le Rhin.

Le 17, les escadrons, massés à Neuves-Maisons, avaient la grande joie de saluer leur étendard, qu'une garde d'honneur avait pris à Versailles. Il venait pour être de la fête : dans une vibrante allocution, le colonel **HUET** retraçait les hauts faits du 32e pendant la guerre, parlait des nouvelles victoires dont les noms seraient inscrits sur la soie, des morts glorieux qui ne seraient plus, hélas, à l'honneur, alors que les cavaliers présents allaient avoir la joie d'escorter cet étendard dans nos belles provinces libérées. Le lendemain, l'injuste frontière ne devait plus exister. — Et, par une belle matinée d'automne, ses flammes de lances papillonnant à la légère brise de l'Est, son emblème, rayonnant d'or et de soie, accompagné de la plus allègre de ses fanfares, le régiment recevait la plus belle récompense qu'il n'eut jamais rêvé, puisqu'il foulait, l'un des premiers, le sol d'une **Lorraine** redevenue française.

Dans la plaine et dans les bois, rampaient les réseaux de défense désormais inutiles. Sur les crêtes et dans les vallons, innombrables, les abris blindés des avancées de Metz, étaient les dernières survivances de « leur domination maudite ». Au passage des cavaliers, les villages pavoisaient, les cloches sonnaient, les vieux, ceux de 1870, avaient dans les yeux des larmes de joie en saluant l'étendard.

La victoire apparaissait dans son immensité. Sa sublime beauté ne se voilait que du souvenir de ceux qui l'avaient payée de leur sang. En ces heures d'enthousiasme, une pensée religieusement émue rappelait dans les cœurs les camarades tombés en Artois, en Picardie, sur la Marne et en Champagne. Tous les yeux se tournaient vers la loque tricolore, qui pour eux pouvait flotter bien haut, unissant dans son triomphe les vivants et les morts.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014



Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Encadrement du Régiment

LISTES

des Officiers, Sous-Officiers, Brigadiers et Cavaliers

Morts au Champ d'Honneur,

Blessés à l'ennemi

Décorations -:- Citations

~~~~~~~~~~~~~~~~

Ancestramil
~~~~~~~~~~~~~~~~

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

ORDRE DE BATAILLE AU 2 AOUT 1914

ÉTAT-MAJOR

De BOISSSIEU, Colonel.
AIRY, Officier-Payeur.
De BRIANSON, Méd. Maj. 2e cl.
De BAROLET, Capitaine-Adjoint.
BURTIN, Officier d'Approv.
BOULARD, Vét. Maj. de 2e cl.

1er DEMI-RÉGIMENT

BUCANT, Chef d'Escadrons.

1er ESCADRON

De RAGUET de BRANCION, Cap. Ct
De BONFILS, Lieut.
DELAHALE, S/Lieut.
De GIRARD de CHARNACE, Lieut.
IMBERT de BALORRE, Lieut.
MAZIMANN, S/Lieut.

2e ESCADRON

THOMAS, Cap. Commandant
MACÈ de GASTINES, Lieut.
De GREFFIER, S/Lieut.
De KERMENGUY, Lieutenant.
TURQUET de BEAUREGARD, Lieut.
MARTIN, S/Lieut. de Réserve.

2e DEMI RÉGIMENT

GASSER, Chef d'Escadrons.

3e ESCADRON

LABBEY de DRUVAL, Cap. Com.
GIRARD de CAILLEUX, Lieut.
LETOUZÉ de LONGUEMAR, Lieut.
BENOIST LECY, Lieut.
CHAPUIS, Lieut.
POUGIN de LA MAISONNEUVE, S/Lt.

4e ESCADRON

MAZELINE, Cap. Commandant.
De FOUILLAC de PADIRAC, Lt.
MAHOT, Lieutenant.
GONSE, Lieutenant.
LE GODINEC de TRAISSAN, Lieut.

Effectif de la Troupe : 48 Sous-Officiers.
598 Brigadiers et cavaliers.

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

ORDRE DE BATAILLE AU 2 AOUT 1919

ÉTAT-MAJOR

HUET, Lieutenant-Colonel.
DAUGER, Capitaine-Adjoint.
PELOT, Officier Payeur.
De BRIANSON, Méd-Maj. 2e cl.
VICQ, Lieutenant-Colonel.
MOUSSY, Officier d'Approvision.
MATHEUS, Officier de Renseign.
BERNARD, Vétérinaire Major 2e cl.

1er DEMI RÉGIMENT

CASCUEL, Chef d'Escadrons.

1er ESCADRON

De CASTELLANE, Lieut. Com.
De CIVRAC de DURFORT de LORGE, Sous-Lieutenant.
SAVOURE, Sous-Lieutenant.
CHEVRIER de CORCELLES, S/Lt.
TARDIFF de PETITVILLE, Lt.

Com. 1re S. M.

2e ESCADRON

COLLIN, Lieutenant.
De COURCELLES de SIBERT, S/Lt.
CLAVE, Lieutenant.
HUMBERT, Sous-Lieutenant.

2e DEMI RÉGIMENT

DELAGE, Chef d'Escadrons.

3e ESCADRON

CHEVRIER, Cap. Commandant.
CHAPUIS Bernard, S/Lieut.
BOUDET, Lieutenant.
GILBERT de VAUTIBAULT, S/Lt.
JESSE CURELY, Lieutenant Commandant la 2e S. M.

4e ESCADRON

GIRARD de CAILLEUX Cap. Com.
D'ALEXANDRY d'ORANGIANY, Lt.
LE COUTEULX de CAUMONT, Lt.
De BOISSIEU, S/Lieutenant.

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Officiers, Sous-Officiers, Brigadiers et Cavaliers

Morts au Champ d'Honneur

OFFICIERS

Capitaines : **THOMAS**, **BURTIN** ; Lieutenants : **De LANAUZE**, **GIROT**, **COUTABLE** ; Sous-Lieutenants : **ZOLKIEWSKI** (de l'Armée Russe) **De LA MOTTE de LA MOTTE ROUGE**, **LÉVÊQUE**, **COUESPEL**, **CROC**, **POMEPIN**, **VITTINI**, **LAJAMME de BELLEVILLE**, **DESBAN**.

SOUS-OFFICIERS

Mx des Logis : **ALBERTINI**, **LE PREVOST**, **D'IRAY**, **DESMARAIS**, **GOUFFRETEAU**, **LE COUTEULX de CAUMONT**, **GERE**, **HUMMEL**.

BRIGADIERS et CAVALIERS

Brigadiers : **LANGLOIS**, **BOUFFORT**, **SOULET**, **ROUYER** ; Cavaliers : **QUESNEL**, **RENAULT**, **LAURENT**, **LECLERC**, **DUFAY**, **MAILLARD**, **MENARD**, **CHOISNARD**, **LANDES**, **JUBAULT**, **MARTIN**, **CHEVREAU**, **BLIN**, **CASTAGNET**, **POUZON**, **SINEUX**, **SCHULMEISTER**, **GIZARD**, **BRUNEAU**, **FORTIN**, **KERNINON**, **JARRY**, **BREAUTE**, **GASSELIN**, **ELLIAS**, **GUILLARD**, **LHUISSIER**, **MARQUET**, **LECHEVALLIER**, **PIERRE**, **LEPINE**, **CLERC**, **DAMIENS**, **CHATELAIN**, **VANTALON**, **ALINC**, **THIALLEE**, **MANSON**, **JOSSE**.

Ancestramil

~~~~~~~~~~~~~~~
~~~~~~~~~~~~~~~

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Officiers, Sous-Officiers, Brigadiers et Cavaliers

Blessés à l'ennemi

OFFICIERS

Capitaines : **VIALLET**, **PERRODON** ; Lieutenants : **De PADIRAC**, **LE COUTEULX de CAUMONT**, **COLLIN** ; Sous-Lieutenants : **AIBY**, **DELAHAYE**, **PELOT**, **De CASTELLANE**.

SOUS-OFFICIERS

Adjudants : **CHARDINE** A., **DAVID**, **CHARDINE** J. ; Aspirant : **MATHEUS** ; Mx des Logis : **LOGEROT**, **RICHARD**, **SAUVÉE**, **CHAVARDES**, **PANNARD**, **GERME**, **SEVESTRE**, **LEMAIRE**, **BARRE**, **CRECY** (2 fois), **QUINCHEZ**, **PAGES**, **D'ARMANCOURT**, **BORNES**, **BRUNET**, **RANGER**, **MANCEAU**, **CHEVALLIER**.

BRIGADIERS et CAVALIERS

Brigadiers : **PASQUIER**, **De GESTAS**, **BEDON**, **MANCEAU**, **De BAGLION**, **BIGOURDAN**, **LARGERIE**, **BERTHAULT**, **ODIAN**, **COQUART**, **RENIER**, **DESCAMPS**, **MONTAGNON**, **MAHÉ**, **DUFOUR**, **TROTEREAU**, **FOURNIOL**, **FOLIE** ; Cavaliers : **BRION**, **DUPRÉ**, **DEVERRE**, **TRAVERS**, **BOCQUIER**, **MILLET**, **FLEURY**, **TALLAULT**, **GRIGNIER**, **PATREAU GUY**, **MICHEL**, **TYTGAT**, **BOUCHER**, **FRELON**, **MARSOLLIER**, **JAFFRE**, **CLAUSSE**, **TYTGAT**, **LANGLIN**, **CAILLOL de PONCY**, **DESIRÉ**, **BOUYAULT**, **GAGNES**, **DALLET**, **BRANCHAULT**, **MANSAIS**, **MICHEL**, **MONNIER**, **MAUDUIT**, **BELLEVALLES**, **DUVAL**, **CIRON**, **FOUCHE**, **CHEVALLIER**, **DUFOUR**, **CHAUDUN**, **GUILLET**, **LALANNE**, **GUILLAUME**, **BESNARD**, **BIZIEAU**, **LE HAMON**, **DADOU**, **FOULON**, **AUDHOIN**, **JEAN**, **BERTHELOT**, **LAMBERT**, **LAGARDE**, **RECTON**, **LE BOSSE**, **COTTINET**, **LAGARDE**, **ORY**, **LOGEAIS**, **TARDIVEL**, **GIRARD**, **GAUDRY**, **LAMOTHE**, **BEAUDINIÈRE**, **GUILBAUT**, **MERIAS**, **BERGERON**, **HELLOT**, **COMBLE**, **BARON**, **QUENEULTE**, **PASQUIER**, **MANGINOT**, **CHOUET**, **BARRAT**, **SAILLARD**, **FERRON**, **BAHUCHET**, **GIRAUD**, **PETIT**, **BRISSON**, **TROTTEREAU**, **CALVET**, **DEMESLAY**, **CHANEZ PANNIER**, **DHERVILLIERS**, **DAVID**, **MORICE**, **GERARD**, **PERRIOT**, **BOUCHER**, **CLÉMENT**, **PETITGAS**, **DESFLANDRES**, **CHENEVEAU**, **CARDON**, **DUFOUR**, **PÉCHEUR**, **HODEBOURG**, **MARCELLIER**, **ROCHEFORT**, **PITET**, **DESQUIBES**, **WOUAQUET**, **BEAUCHET**, **TOUDIC**, **MORGUE**, **AUDAS**, **CASTAING**, **CHARTRAIN**, **GARNIER**, **COUCHER**, **PELLETIER**, **COFFLARD**, **GUYARD**, **ELOY**, **BLIN**, **BENOIST**, **HOUSSET**, **BERTHIER**, **BOUIN**, **BERTHONNEAU**, **RENARD**, **CATEAU**, **DALIBARD**, **LEMAITRE**, **ANNE**, **DOINEAU** (2 fois), **BOUZAT**, **ESNAULT**, **HECQUET**, **JANIN**, **BERGER**, **CADOR**, **FAVREAU**, **BAREYTH**, **DANJOU**, **RAULT**, **TRABUCCO**, **CHAVIGNAUD**, **MORÈRE**, **CHAUMIER**, **BEAUCOUSIN**, **HAREL**, **BONNEL**, **FRAUDET**, **DUPUIS**, **DAMECY**, **PLOTKIN**, **DOLLEANS**, **DURFORT**, **BOUVET**, **TAUVEZ POUTEAU**, **TOURNEREAU**, **MINEAU**, **CHICHET**.

~~~~~~~~~~~~~~~
~~~~~~~~~~~~~~~

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

DÉCORATIONS

LÉGION D'HONNEUR

OFFICIERS

Colonel : **De BARRY** ; Lieutenant-Colonel : **De FRANCE** ; Commandants ; **DAGONNET**, **GASCUEL**.

CHEVALIERS

Lieutenants-Colonels : **HUET**, **VICQ** ; Commandants : **LABBÉ de DRUVAL**, **DELAGE** ; Capitaines : **DAUGER**, **GIRARD de CAILLEUX**, **CHEVRIER**, **De MALEZIEU**, **CONQUERE de MONTBRISON**, **PERRODON**, **LAGEON**, **De VASSOIGNE**, **RAGUET de BRANCION** ; Lieutenants : **LE COUTEULX de CAUMONT**, **COLLIN**, **MOUSSY**, **De FALANDRE**, **De PADIRAC**, **AIBY**, **GRENIER**.

MÉDAILLES MILITAIRES

Adjudants-Chef : **MOUSSY**, **VERDEL**, **DUVERGER**, **DANTEAU** ; Adjudant-Trompette : **ROMAND** ; Adjudant : **LEMAIRE** ; Aspirants : **MATHEUS**, **De VIRIEU** ; Mx des Logis : **COQUART**, **LEMAIRE** ; Brigadiers : **De VAUTIBAULT**, **MAHÉ** ; Cavaliers : **COFFLARD CADOR**, **FOLIE**, **DAUBART**, **FRELON**, **BERTONNEAU**, **FAVREAU**.

~~~~~~~~~~~~~~~

Ancestramil
~~~~~~~~~~~~~~~

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

CITATIONS

Officiers cités à l'Ordre de l'Armée

Capitaine : **GIRARD de CAILLEUX** (2 fois) ; Lieutenants : **COUTABLE**, **COLLIN**, **De CASTELLANE**, **CHAPUIS** R. ; Sous-Lieutenants : **De BOISSIEU** (2 fois), **De MALARTIC**, **PELOT**, **De LA MOTTE ROUGE** ; Médecin A-M : **SENÈQUE**.

A l'Ordre du Corps de Cavalerie

Colonel : **De BARRY** ; Commandant : **BUCANT** ; Capitaines : **De BRANCION**, **THOMAS**, **De MALEZIEU**, **LACOSTE de LAVAL** ; Lieutenants : **LE COUTEUX de CAUMONT** (5 fois), **De BONFILS**, **De LA MAISONNEUVE**, **GRENIER** ; Sous-Lieutenants : **De MALARTIC**, **GILBERT de VAUTIBAULT**, **FOULHAC de PADIRAC** ; Médecins-Majors : **De BRIANSON**, **RICHARD**.

A l'Ordre de la Division

Capitaines : **VIALLET**, **PERRODON** ; Lieutenants : **De GASTINE**, **HOMMEY**, **CLAVE**, **De FALANDRE** ; Sous-Lieutenants : **WURTZ**, **CHAPUIS** R., **De DURFORT de LORGE**, **MARTIN**, **BURTIN**.

A l'Ordre de la Brigade

Commandant : **GASCUEL** ; Capitaines : **VIALLET**, **De MALEZIEU** (2 fois) ; Lieutenants : **JESSE CURELY**, **BOUDET**, **CHAPUIS** R., **LECOUTEULX de CAUMONT** ; Sous-Lieutenants : **CLAVE**, **De BOISSIEU**, **SAVOURE**.

A l'Ordre du Régiment

Commandants : **De BAROLET**, **DAGONET** ; Capitaines : **RAGUET**, **De BRANCION**, **PERRODON** ; Lieutenants : **De BONFILS**, **MACE**, **De GASTINES**, **ZOLKIEWSKI**, **MARTIN**, **AIBY**, **GIRARD de CAILLEUX**, **GONSE LE GONIDEC de TRAISSANT**, **LE COUTEULX de CAUMONT**, **De CHARNACE**, **De LA MAISONNEUVE**, **TURQUET de BEAUREGARD**, **HOMMEY**, **LOUVET**, **GRENIER**, **De BALORRE**, **CLAVE**, **De**

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

LONGUEMAR, **CHAPUIS** H, **COLLIN**, **De MALARTIC**, **CHAPUIS** B., **De LESTANVILLE**, **HIBOUST**, **CRAVOISIER** ; Médecins-Majors : **De BRIANSON**, **RICHARD**.

~~~~~~~~~~~~~~~~

Ancestramil
~~~~~~~~~~~~~~~~

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Sous-officiers cités à l'Ordre de l'Armée

Mx des Logis : **GESTAS de LESPEROUX**, **QUINCHEZ** ; Adjudant-Chef : **VERDEL** ; Mx des Logis : **De CORCELLES**, **PARQUIN**, **SEVESTRE**, **RICHARD**, **PANNARD**.

A l'Ordre du Corps de Cavalerie

Mx des Logis : **BUTRUILLE**, **De VAUTIBAULT**, **SAMSON**, **LAIZE**, **BESSE**, **LOGEROT**, **MANCEAU**, **LE COUTEULX de CAUMONT**, **GOUFFRETEAU**, **PAGES**, **ROMAGNY**, **BESSE**, **LOGEROT**, **RANGER**, **ALLO**, **HUMMEL**, **HOUDAYER**, **CHAVARDÈS**, **De BELLEVILLE**.

A l'Ordre de la Division

Mx des Logis : **SERANT**, **De PONTAVICE**, **RANGER**, **GUENOUX** ; Adjudant : **CHARDINE** ; Maréchal des Logis-Chef : **TRUFFAUT** ; Mx des Logis : **DESMARAIS**, **CHARPENTIER**, **GOUFFRETEAU**, **BORNES**, **SAVOURE**, **BRUNET**, **ARCAMBAL**, **GERME**, **TREMBLEAU**, **SAVOURE** ; Adjudants : **JASSON**, **DAVID** ; Mx des Logis : **CHESNEL**, **PICARD**, **CRECY** ; Mx des Logis-Chefs : **HUMMEL**, **BOULENGER** ; Maréchal des Logis : **LAMOTHE**.

A l'Ordre de la Brigade

Mx des Logis : **De SIBERT**, **DESMARAIS**, **SAUVÉE**, **NAIL**, **PATRICE**, **LAMARQUE**.

A l'Ordre du Régiment

Adjudants-Chefs : **TRUCHY**, **DUVERGER** ; Adjudants : **REYNE**, **MONDANT**, **PELOT**, **DAVID** (2 fois), **CHARDINE** A., **PHILIPPE**, **SAVART**, **JASSON**, **ROMAND**, **LEMAIRE**, **SERE**, **JANICOT** ; Aspirants : **GLORIA**, **SERE de LANAUZE**, **HUMBERT** ; Maréchal des Logis-Chef : **FRADET** ; Mx des Logis : **JASSON**, **De BELLEVILLE**, **BARRE**, **CHAPUIS**, **LAIZE**, **FRANCESCHI**, **LE FAUCHEULX**, **De VAUTIBAULT**, **GATINE**, **De GOSSELIN**, **VITTINI**, **LIOT de NORBECOURT**, **VARANGIEN de VILLEPIN**, **CHARLES**, **CHARPENTIER**, **ESTIVIN** (2 fois), **De GESTAS**, **LOGEROT** (3 fois), **GRECY** (2 fois), **BUTRUILLE**, **De SIBERT**, (2 fois), **JOUERE**, **DUMESNIL** (2 fois), **RICHARD**, **De VILDER**, **MATHEUS CAGNIARD**, **NAIL** (3 fois), **SAUVÉE**, **BOULEVRAY**, **HERVÉ**, **De VAUTIBAULT** H., **FLEPP**, **PASSARD**, **RANGER**, **HOUDAYER**, **PANNARD**, **GAUTRON**, **GUENOUX**, **CHAPUIS** B., **HAY**, **HERVÉ**, **RANGER**, **GERE**, **DESCROIX**, **BRETEAU**,

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

DEMESLAY, **SIMON**, **HAISSANT**, **POMMER**, **CHARPENTIER**, **TRECU**, **MOREAU**, **D'ARMANCOURT**, **De BOST**.

~~~~~~~~~~~~~~~~

Ancestramil
~~~~~~~~~~~~~~~~

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

Brigadiers et Cavaliers cités à l'Ordre de l'Armée

Cavaliers : **LELIÈVRE**, **CLAVIERS**, **DESFLANDRES** ; Brigadiers : **DESURMONT**, **DESCAMPS** ; Cavalier : **CARDON**.

A l'Ordre du Corps de Cavalerie

Cavaliers : **POILPOT**, **LANDELLE** ; Brigadiers : **De BOIGNE**, **De VILDER**, **De PONTAVICE**, **MAHÉ** ; Cavaliers : **PLOUARD**, **DAMIENS**, **CHEVALLIER** ; Brigadier : **DESURMONT** ; Cavalier : **SHULMEISTER** ; Brigadiers : **TASSARD**, **CORMIER**, **DURAND** ; Cavaliers : **PELTIER**, **LEGENDRE** ; Brigadier : **De REVIERS** ; Cavaliers : **MELOT**, **GUITTET**, **GIRARD**, **BOUVET**, **LÉTARD** ; Brigadier : **LASSEUR** ; Cavaliers : **MEYSSIGNAC**, **PREAU**, **HUOU**, **TORRETON**, **LEMESLE**, **BLIN**, **TIPHAGNE** A., **PIERRE**, **LEBOSSE**, **SOUPPLET** ; Brigadier : **GALLET** ; Cavaliers : **RAPICAULT**, **BORDIER**, **DANJOU**, **GASSELIN**, **CLAUSSE**, **CHENNEVEAU**, **MONTGAZON**, **TIPHAGNE**, **BERTHIER**.

A l'Ordre de la Division

Brigadier : **DURAND** ; Cavaliers : **PARQUIN**, **VAN DE WOORDE**, **LEMARCHAND**, **CHARPENTIER**, **GUERIN**, **FRELON**, **GOISQUE**, **BUREL**, **ORY**, **MATHUR**, **MILET**, **LEBROC**, **LABROUSSE**, **LOGEAIS** ; Brigadier : **QUINCHEZ** ; Cavalier : **MELOT** ; Brigadiers : **TARIOT**, **MAHÉ**, **BARTON** ; Cavaliers : **REGNIER**, **CATTEAU**, **GUILLOCHON** ; Brigadier : **Du BUISSON** ; Cavaliers : **BESSIÈRES**, **PEILLON**, **DHERVILLIERS**, **CARRÈRE**, **PANNIER**. **BOUTONNET**, **BERTRAND** ; Brigadiers : **GAURON**, **WADDINGTON** ; Cavaliers : **REIGNIER**, **DENIS**, **MONNIER**, **LECOMTE**, **DRIEUX** ; Brigadiers : **LAJOUMARD**, **LARCIER**, **TRABUCCO**, **MOUCHEL**, **HALAVANT**, **HELLOT**, **CHANEZ**, **BENARD**, **BORDIER**, **CLÉMENT**, **JOUARET** ; Brigadier : **LASSEUR** ; Cavaliers : **BOUVET**, **TESTU**, **LAMBERT**, **CROTEAU**, **ALINC**, **AUDAS**, **LAMARIE**, **LEFEVRE**, **DUPUIS**, **CIRON**, **DURAND**, **GODET**, **COCHETEAU** ; Brigadier : **De DURFORT**.

A l'Ordre de la Brigade

Cavalier : **CHAUVET** ; Brigadier : **HUMMEL** ; Cavaliers : **AUDHOIN**, **CATTEAU**, **DENIS**, **LESAGE**, **CHENNEVEAU**, **VAN DE WOORDE**, **BOURDAIS** ; Brigadier : **MAHÉ** ; Cavaliers : **PARQUIN**, **BUREL** ; Brigadier : **MAHÉ** ; Cavaliers : **LEMOINE**, **De REVIERS**, **DESFORGES**, **DUVAL** ; Brigadiers : **LASSEUR**, **MAGNE** ; Cavaliers : **JACQUEMIN**, **CORNET** ; Brigadiers : **HARDOUIN**, **BRETTES** ; Cavaliers : **LERONSEUR**, **SALLES**, **LABARRE**, **BOUZAT**, **CHAMBALLU**, **MARSOLLIER**, **MAILLARD**, **LHUISSIER**,

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

POUTEAU ; Brigadiers : **MARTIN**, **LETARD** ; Cavaliers : **GUY**, **DAVID**, **DOINEAU**, **FOULON**, **ORY** ; Brigadier : **LEMARCHAND** ; Cavaliers : **LOCHON**, **PETIT**, **MINEAU**, **PIEGARD**, **RAPICAULT**, **HAMON**, **MARCHAND**, **CHAMBALLU**, **MARSOLLIER**, **BIZEAUD**, **De CORDAY** ; Brigadiers : **LASSEUR**, **BLOTTIÈRE**, **PETIT**, **BIGOT**, **ABIAS** ; Cavaliers : **TRECANT**, **COURANT**, **OMER**, **SIMON**, **DÈLFANNE**, **LANDELLE**, **METAIRIE**, **OURY** ; Brigadiers : **CHALAIN**, **FROYEZ**, **DUNAND**, **DUPRÉ** ; Cavaliers : **CHAUSSONNET**, **KNEPPER**, **CIBOIRE**, **GAILLOT**, **GESLOT**, **DESOUCHES**, **TABOURET**, **MANGINOT**, **PETITGAS**, **COURVILLE**, **BESNIER**.

A l'Ordre du Régiment

Brigadiers : **MAINGUY**, **ALLOUARD**, **COQUARD** (2 fois), **POILPOT**, **CRECY**, **MANCEAU**, **ROUYER**, **De PONTAVICE**, **NICOLAS**, **CRENIER**, **MARTIN**, **ALBERTH**, **GOBBE**, **SOULET**, **LOGEAIS**, **CAZENAVE**, **GAUDIN**, **PAGES**, **LERONSEUR**, **DURAND**, **De VARAX**, **De TARRAGON**, **LE COUTEULX**, **JAUNEAU**, **LEDIEU**, **DESURMONT**, **BEAUJAN**, **DESCAMPS**, **SAVIGNE**, **LARGERIE**, **MEYSSIGNAC**, **GIRAUD**, **DESCHAMPS**, **GERE**, **Du BUISSON**, **CHEVALLIER**, **POULLOIN**, **LERONSEUR**, **DUFOUR**, **CASTILLON**, **GARDAN**, **THOUARD**, **FOURNIOL**, **SALMON**, **COMPIN**, **LEDIEU**, **PERRET**, **D'HEUDIÈRES**, **DELPLANCHE**, **GRETEAU**, **LANGLOIS**, **BOUFFORT**, **ROUCHER**, **CORMIER**, **RENIER**, **CONNAISSANT**, **GRUAU**, **De LA BOURDONNAYE**, **DUROUCHOUX**, **HEIMBOURGER**, **PILPRE**, **RAMPIN**, **BESSIÈRES**, **BARON**, **QUILLET** ; Cavaliers : **GOMBAUD**, **BESNARD**, **GUICHARD**, **GUYARD**, **MILAN**, **DUFOUR**, **FLEURIOT**, **DALIES**, **MARSOLLIER**, **BRILLANT**, **GOUFFRETEAU**, **GRETEAU**, **RONDEPIERRE**, **LEBROC**, **BLIN**, **FRANGEUL**, **BRIOU**, **TYTGAT**, **GUILLAUME**, **PAUL**, **AUBRY**, **DAUBAS**, **TIPHAGNE** G., **DEHON**, **DUVAL**, **RENAULT**, **BERTHELOT**, **VIOT**, **NICOLLE**, **LE MARCHAND**, **ADELINET**, **GARRIVET**, **DAUME**, **HAMON**, **DANJOU**, **GRISON**, **LËPROVOST**, **ROCHEFORT**, **CHAMBALLU**, **PREVOST**, **CHOISNARD**, **PIERRE**, **AUDHOIN**, **HELLOT**, **KERNINON**, **MAILLARD**, **MERCIER**, **DOUARD**, **CARRÈRE**, **PETIER**, **GESLOT**, **BROCHARD**, **MILLET**, **DEROUET**, **LOISEL**, **POUTEAU**, **SPURIDION**, **ROUSSEL**, **MERCIER**, **ESNAULT**, **HODEBOURG**, **QUILLERIE**, **COTTINET**, **PERRIOT**, **LAMOTHE**, **LÉVÊQUE**, **LUCAS**, **GAGNES**, **BOUVET**, **GUILLEMIN**, **BOUGE**, **BAUDE**, **POSTAIRE**, **TORZEC**, **JEAN**, **LEVIEUX**, **MILLET**, **CLER**, **LANGEVIN**, **COFFLARD**, **JAFFRE**, **LARUET**, **FLEURY**, **CAILLET**, **BAULU**, **THOMAS**, **FRANÇOIS**, **De LA VALETTE**, **CATTEAU**, **HOUDAYER**, **FURON**, **HUBERT**, **BOURDAIS**, **PAUTRAT**, **BOUFFORT**, **TELLIER**, **FORTIER**, **LOCHON**, **BERGER**, **MILAN**, **CHANTEAU**, **CLAUSSE**, **DAVID**, **MARSOLLIER**, **OULION**, **CARDON**, **TIPHAGNE**, **DOLLÉANS**, **JARRY**, **BOUCHER**, **GUICCIARDI**, **LANGIN**, **FORTIN**, **TORZEC**, **DUPRÉ**, **TAVERNIER**, **BAREYTH**, **RIVERAIN**, **QUERRE**, **GARRIVET**, **CHANTEAU**, **CHENUET**, **MISNER**, **MICHEL**, **DESFORGES**, **CHAUVET**, **ROUSSEL**, **RENOULT**, **BESNARD**, **LAGARDE**, **BIZIEAU**, **TRAVERS**, **METIVIER**, **FÉE**, **GARNIER**, **CHAVIGNAUD**, **DUFOUR**, **DINSE**, **BERROYER**, **GUILLIN**, **GESLAIN**, **LEVOYER**, **LANDES**, **JUBEAULT**, **LECHEVALLIER**, **ROCHEFORT**, **CLEDIC**, **RENARD**, **DURAND**, **MAILLARD**, **MAILLARD**, **RENAULT**, **MARC**, **DELAVEYNE**, **BESNARD**, **BEUCHER**, **QUÉRU**, **PIOGER**, **AUFORT**, **GIRARDEAU**, **BERTHOME**, **CARNET**, **DELAUNAY**, **CAZENEUVE**, **BOUVET**, **PLESSIS**, **DUBUREAU**, **BENOIST**, **CASSET**,

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014

GUITTON, **MOULINEUF**, **GOMBAUD**, **DURAND**, **HOUIS**, **LEMARIE**, **BOGUAIS**, **BREAUTE**, **PETIT**, **JACOTIN**, **LAMOTHE**, **LEMOULE**, **MENET**, **MANSAIS**, **HECQUET**, **LANOS**, **DUVAL**, **LASSINCE**, **BERGASSE**, **LEPINES**, **MARQUET**, **CHOISNARD**, **CHANTEAU**, **FINET**, **RENAUX**, **SORIEUX**, **PROVOST**, **BERSEILLES**, **DELARUE**, **FOUCHE**, **REY**, **DENIZOT**, **LESAGE**, **LAINE**, **GUÉRIN**, **BÉCASSE**, **DUTERTRE**, **LAURIÈRES**, **LEMEITRE**, **HERCELIN**, **EYMARD**, **LECOINTE**, **DREUX**, **ROLLAND**, **MERVILLE**, **GESLAIN**, **BLONDEAU**, **RENARD**, **DESQUIBES**, **PICOT**, **GASCOIN**, **LAFARGUE**, **BOUIN**, **TALLAULT**, **JEAN**, **JOUARET**, **GUILLET**, **ROUSSEAU**, **CHAUVET**, **TOUDIC**, **HOCHET**, **ELOY**, **ARTONI**, **BRAY**, **GAUDRY**, **LAURENT**, **MÉNARD**, **PIERRE**, **CHICHERY**, **HOYE**, **NADAU**, **GUIBERT**, **DURIEZ**, **TOURNAN**, **BLIN**, **BRETEL**, **MARSELLIER**, **TOUTAIN**, **POITRINEAU**, **HAINRY**, **MACHET**, **BOUYAULT**, **LEPINETTE**, **SAULIÈRES**, **TOURNEREAU**, **RENAIS**, **CHOPIN**, **AUMOITTE**, **CHARBONNIER**, **AURENGE**, **COURTIN**, **BIBERON**, **FOUASSIER**, **LAFAILLE**, **CHAMPROUX**, **MARSOLLIER**.

Ancestramil